L'OUVERTURE DES VACANCES.

CANTATE

DES ÉLÈVES DU

COLLÉGE ST. JOSEPH.

Dieu a béni votre entrée, il a dirigé vos progrès, qu'il sanctifie votre sortie.
Mgr. Bertaud, Ev. de Tulle.

Paroles de L. A. N. ..... *Musique de L. R.*

LES TROIS-RIVIÈRES :
Imprimerie du *Journal des Trois-Rivières.*

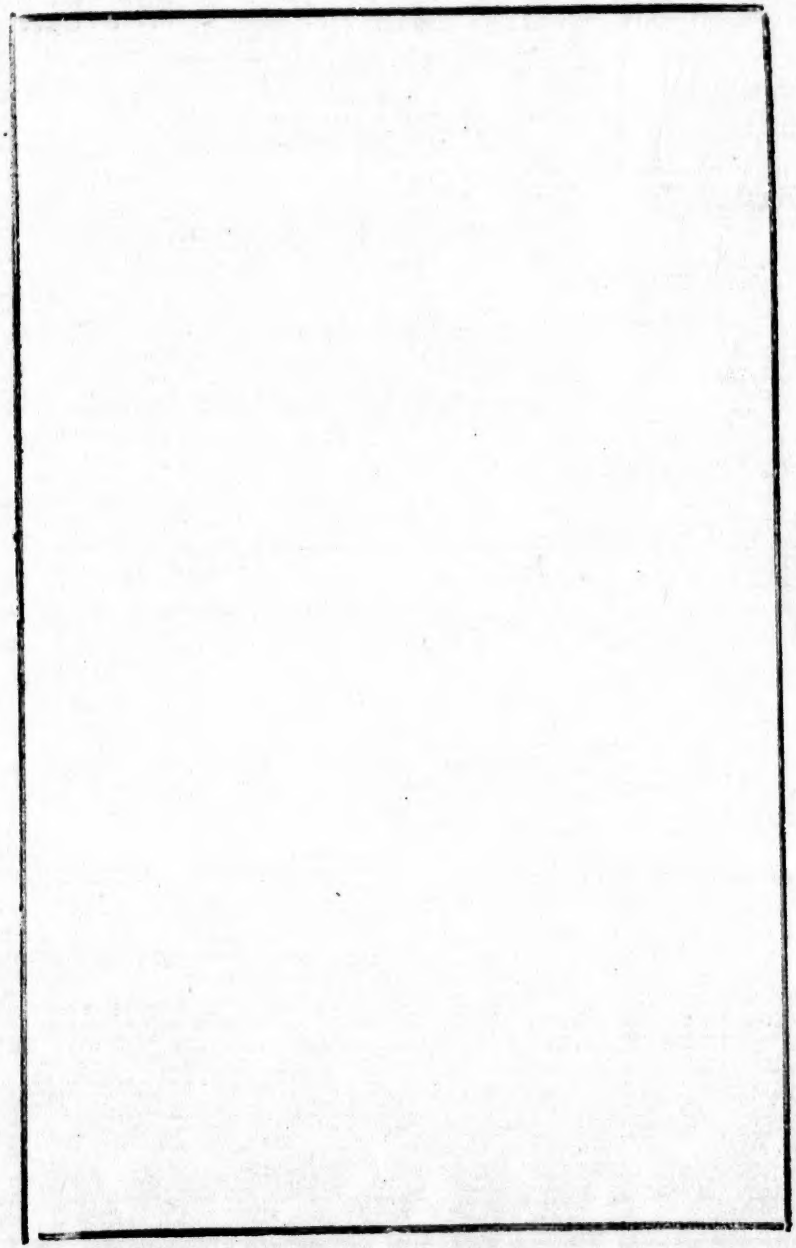
1870.

CRC
1870
-1

DE 5 '86

Canadiana

70.—



L'OUVERTURE DES VACANCES.

CANTATE

DES ÉLÈVES DU

COLLÉGE ST. JOSEPH.

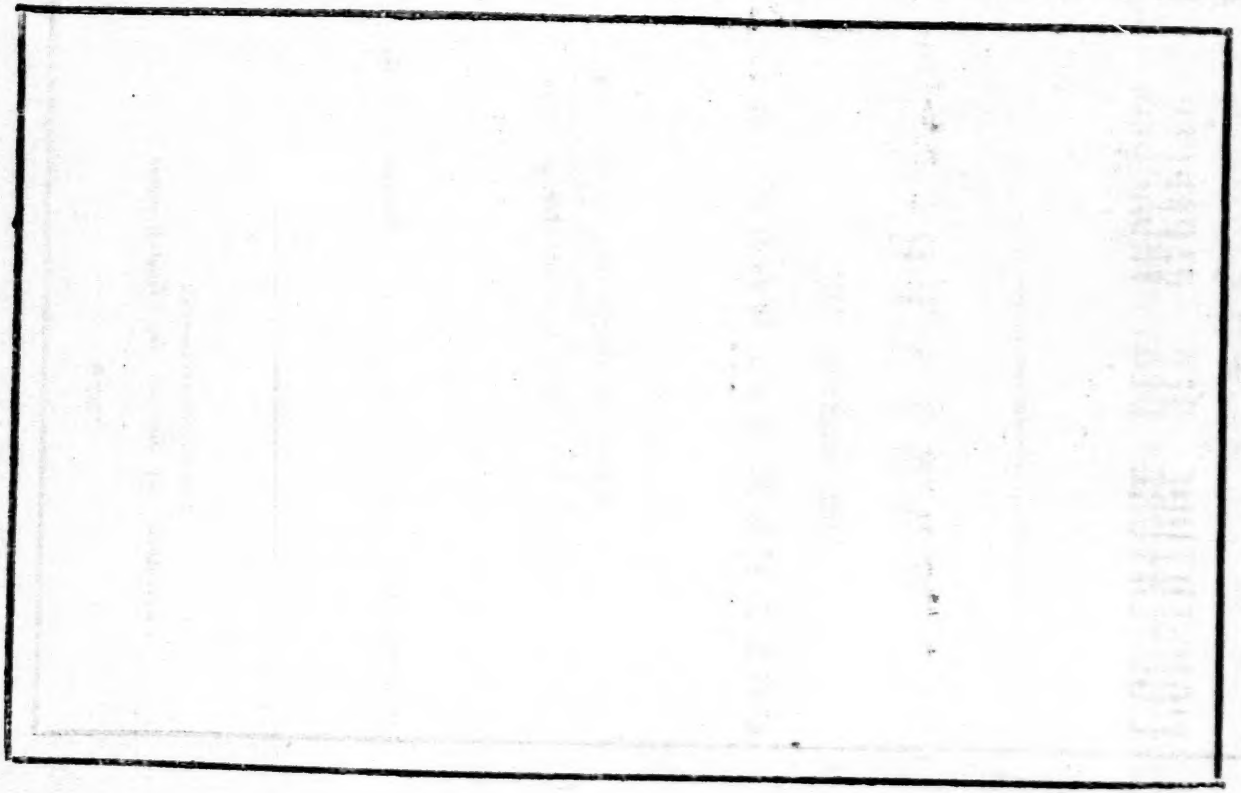
Dieu a béni votre entrée, il a dirigé vos
progrès, qu'il sanctifie votre sortie.
MGR. BERTAUD, Ev. de Tulle.

Paroles de L. A. N. ..... *Musique de L. R.*

LES TROIS-RIVIERES :
Imprimerie du *Journal des Trois-Rivières.*

1870.

1870-1



antheaux 8.12.08

L'OUVERTURE DES VACANCES.

CANTATE

DES ÉLÈVES

DU COLLEGE ST. JOSEPH,

RÉCITATIF.

Lasse de roucouler dans sa chère volière,
La colombe parfois aime à prendre l'essor,
Pour aller se jouer dans la verte bruyère
Où coule l'onde en filets d'or.
S'enivrant de parfums et de vive lumière,
Elle vole, s'abât, puis, tendant l'aile encor,
Tantôt porte jusqu'au nuage
L'éclat de son plumage,
Tantôt rase l'humble arbrisseau
Ou la surface du ruisseau.

De même, après dix mois d'un pénible labeur,
Quand tout dans la nature
Et s'agite et murmure,
Quand la brise plus pure
Au loin répand une suave odeur,
L'écolier voit avec bonheur
Venir le temps de la vacance,
Où joyeux il s'élance
Vers ces champs si connus et si chers à son cœur.

Pour deux longs mois, il laisse le collége
Qui demeure sans voix,
Et va jouir du charmant privilége
De parcourir les bois.

Pour deux longs mois, liberté souveraine !
Liberté de l'oiseau !
Franchir les monts, s'égarer dans la plaine,
Quel régime nouveau !

Mais s'il bannit tout penser de tristesse,
En partant de ces lieux,
Où chaque jour de sa tendre jeunesse
Coula calme et joyeux ;

C'est qu'il fera comme fait la colombe,
Si fidèle au retour,
Qui dans son gîte, à l'heure où la nuit tombe,
S'envole avec amour.

CHŒUR.

O l'instant fortuné ! frémissons d'allégresse !
Chantons notre bonheur, exhalons notre ivresse !

UN ÉLÈVE.

Que n'avons nous les ailes du nuage,
Pour nous enfuir là-bas,
Vers cette heureuse plage,
Témoin de nos premiers ébâts ?

UN AUTRE.

O doux toit de mon père !
Vers vous je vais porter mes pas ;
O mes sœurs ! ô ma mère !
Je cours me jeter dans vos bras.

UN AUTRE.

Après les ennuis de l'absence,
Au cœur plein d'amour filial,
Comme est douce la jouissance
Du retour au foyer natal !

UN AUTRE.

L'enfant, sous cet abri, jouit de mille charmes ;
Au sein d'une indicible paix,
A peine connaît-il l'amertume des larmes :
On le comble à l'envi des plus tendres bienfaits.
Pourquoi donc tant de joie et de transports bruyants
Quand sonne l'heure,
Qui le doit ramener à cette autre demeure,
Où coulèrent ses premiers ans.

UN AUTRE.

Ah ! c'est que rien n'égale la douceur
De l'affection maternelle !

UN AUTRE.

O doux présent des cieux qu'une mère !

UN AUTRE.

Près d'elle
L'enfant jouit d'un céleste bonheur.

UN AUTRE.

O charmes de la solitude,
Adieu, mes livres si chéris !
Adieu longs plaisirs de l'étude !
Adieu le plus doux des abris !
La campagne au loin se fait belle,
J'entends le ruisseau qui m'appelle
Du bruit enchanteur de ses eaux ;
Et le linot, sous la ramure,
Semble me dire en son murmure :
" Reviens, c'est l'heure du repos."

UN AUTRE.

Quand plus tard, se couvrant de ses feuilles jaunies,
En pleurant, la nature attendra les frimas,
Et que, dans la forêt, cessant leurs harmonies,
Les oiseaux fuiront nos climâts,
Pour s'arracher des bras d'une sœur, d'une mère,
Chacun faisant alors un effort généreux,
Viendra couler encor, sous cette voûte chère,
Des jours heureux.

CHŒUR.

Mais puisqu'en ce moment, là-bas tout nous invite,
Aux doux plaisirs des champs,
Joyeux, nous nous envolons vite
En soupirant nos plus beaux chants.

UN ÉLÈVE.

A nous le papillon dans la verte prairie !
A nous le cerf-volant ! à nous les nids d'oiseaux !

UN AUTRE.

A nous le lac limpide et sa rive fleurie,
Et le léger esquif emporté sur les eaux !

UN AUTRE.

A nous les monts abrupts, les vallons et les bois,
Où nous frappons l'écho de cent cris à la fois !

UN AUTRE.

A nous la pêche ! à nous la chasse !
Pauvre poisson ! pauvre gibier !
Ah ! tremblez, voilà l'écolier,
Cet ennemi que rien ne lasse.

CHŒUR.

O l'instant fortuné ! frémissons d'allégresse !
Chantons notre bonheur, exhalons notre ivresse !

LE LAI DU FINISSANT.

LE FINISSANT.

Oui, de ce jour goûtez les charmes,
Oui, tressaillez jeunes amis,
A moi seul les sombres alarmes,
A moi seul les pleurs sont permis.
Cet abri de votre jeune âge,
Dieu vous donne d'y revenir,
Tandis que moi pour tout partage
Je n'aurai que le souvenir.

CHŒUR.

Ami, d'un séjour si tranquille,
Pourquoi faut-il vous exiler ?
Ah ! loin de toi, charmant asile,
Le cœur peut-il se consoler ?

LE FINISSANT.

Vous jouirez longtemps encore
De votre inestimable paix,
Dans ces lieux où Dieu fait éclore
Pour l'enfant ses plus doux bienfaits.
Et moi, sur l'océan du monde,
Je voguerai, pâle d'effroi ;
Déjà, j'entends le flôt qui gronde :
Mon Dieu ! mon Dieu ! veillez sur moi.

CHŒUR.

Ami, d'un séjour si tranquille,
Pourquoi faut-il vous exiler ?
Ah ! loin de toi, charmant asile,
Le cœur peut-il se consoler ?

LE FINISSANT.

Demeure où coula mon enfance,
Objet de mon plus tendre amour,
Je vous quitte sans espérance,
Sans espérance de retour.
Amis, bonheur, paix fugitive,
Anges protecteurs de ces lieux,
Du finissant la voix plaintive
Vous chante ses derniers adieux.

CHŒUR.

Ami, d'un séjour si tranquille,
Pourquoi faut-il vous exiler ?
Ah ! loin de toi, charmant asile,
Le cœur peut-il se consoler ?

UN JEUNE ÉLÈVE.

On nous a dit un jour—il m'en souvient encore—
Que l'âme d'un enfant surpassait en candeur
Le lis de nos jardins, lorsqu'aux feux de l'aurore,
Il éblouit les yeux de sa chaste splendeur ;
Mais l'on disait aussi : " De cette fleur brillante,
" Ah ! craignez que l'éclat ne vienne à se ternir :
" Au sein du monde souffle une haleine brûlante
" Qui la pourrait flétrir."

CHŒUR.

Nous vous implorons tous, prosternés à genoux,
Chaste Marie !
Cher patron de ces lieux, dans la sainte patrie,
Grand Saint Joseph, priez pour nous.

UN ÉLÈVE.

Tendre Mère, envoyez des voûtes éternelles
Les anges du Seigneur nous couvrir de leurs ailes.

UN AUTRE.

Vous qui sûtes toujours garder un cœur si pur,
Vous que chacun proclame, ô Vierge immaculée !
Plus belle que ne sont les fleurs de la vallée,
Plus éclatante que l'azur,
Ah ! quand nous serons loin de ce paisible asile,
Nous pourrons conserver le parfum des vertus,
Si votre bras soutient notre âme si fragile,
Et protége nos cœurs sans cesse combattus.

CHŒUR.

Nous vous implorons tous, prosternés à genoux,
Chaste Marie !
Cher patron de ces lieux, dans la sainte patrie,
Grand Saint Joseph, priez pour nous.